

En arrivant dans la chambre, la première impression était une odeur prégnante d'humidité. Elle pensa que les embruns attaquaient inlassablement la vieille maison, envahissant par capillarité les murs. Elle posa sa valise, se coucha sur le lit. Elle perçut des « plocs, plocs... » provenant de la salle de bains.

Pouvait-on nommer cela salle de bains ?

Une baignoire sabot occupait un angle, lui faisait face, derrière la porte, le wc jauni et entartré, à côté un lavabo ébréché portait la trace des gouttes calcarisant l'émail ; plus bas, au niveau du coude de la canalisation, s'échappait de l'eau, suintant le long de la colonne, imprégnant la moquette à fleurs.

C'est là qu'elle se souvint ; elle devait avoir 4 ou 5 ans. Elle passait ses vacances chez sa grand-mère. Elle n'aimait pas les épinards ; alors pour qu'elle les mange, son adorable aïeule remplissait la baignoire et dans un sourire lui disait : « si tu ne manges pas tes épinards... ».

Elle n'aime toujours pas les épinards et déteste les robes à fleurs.

V. Dantec-Richard

Et merde!

Il était noté "salle d'eau avec douche italienne".

Je ne sais pas si j'en veux plus à l'hôtel de ce terme pompeux où à moi-même d'y avoir cru.

Mais là, quand j'ai vu cette minuscule salle de bain de cet hôtel modeste, j'ai eu envie de pleurer.

Cette salle de bains me narguait, fanfaronnait, comme le symbole de ma dégringolade.

Comment puis-je malgré tout en être heureuse?

La toute petite cabine de douche en plastique que j'aurai il y a quelques jours encore toisé avec dédain m'apporte aujourd'hui pourtant un ticket vers la liberté.

Vers la vie, vers ma vie.

Elle sent un peu le produit désinfectant, et je n'ai à peine la place de me retourner entre le douche et le lavabo.

J'ai une mine affreuse à cause de l'éclairage faiblard et blafard.

2 malheureux minuscules sachet de shampoing prônent incongrus dans cet igloo de plastique.

Oui, j'ai osé, je l'ai fait. J'ai quitté les dorures, lui et sa violence, oui maintenant je suis libre.

Et cette mini salle de bains, cette petite chambre d'hôtel sont le point de départ de ma nouvelle vie, et que le monde me semble vaste désormais.

CL

Suite à la banqueroute qui touche notre famille, nous voici avec nos petites valises en carton, devant un hôtel miteux de quartier.

En arrivant dans la petite chambre qui nous servira de logis, mes sœurs et moi nous nous précipitons dans la salle de bains, pièce très importante pour nous jeunes adolescentes.

La déception se lit sur nos visages, un petit lavabo blanc ,où l'émail par endroits s'est fait la malle, surmonté d'une robinetterie qui jadis a du faire son effet, mais qui maintenant grince à chaque ouverture ; juste derrière se trouve une baignoire « sabot » ou devrait-on dire « sandalette » pour personne non alimentée, mes pensées s'envolent vers ma mère : comment va -t- elle faire ?

Des plaques de lino d'un bleu lavasse recouvrent le sol.

Pas de patère, pas de serviette, une minuscule tablette en verre se raccroche au mur désespérément.

Je tourne l'interrupteur désuet en porcelaine, une lumière blafarde se diffuse et nous permet de constater l'étendue de notre désespoir.

Je lève la tête et souris : tant qu'il y a de l'eau, il y a de l'espoir, alors haut les cœurs.

Gaïa

Claire pénétra dans la salle de bains de la miteuse chambre d'hôtel, tentant de faire le moins de bruit possible pour ne pas l'éveiller.

Elle eut un haut le cœur. Dans le périmètre très restreint qui s'offrait à sa vue, plus de crasse qu'elle n'en avait jamais constaté dans des sanitaires au cours de sa (déjà longue, il faut bien le reconnaître) vie. Les murs, à l'origine blancs, offraient une couleur grise, créée à la fois par l'usure du temps, le moisi déposé par l'humidité et la poussière incrustée. Le modeste lavabo, semblable à ceux qu'elle imaginait dans les cellules des prisons, semblait recouvert de calcaire. Une longue et fine fissure le partageait en deux moitiés quasiment symétriquement égales. A la droite du lavabo, une cabine de douche à la porte disloquée. Les joints des carreaux sont, eux, aussi, gris de saleté. La paroi de plastique initialement destinée à protéger le reste de la pièce des éclaboussures est striée de longues lignes blanches. Là aussi, le calcaire s'est trouvé un habitat. Au sol, un vieux tapis qui a dû, un jour très très lointain, pouvoir se vanter de sa blancheur immaculée. Aucun échantillon de savon comme il en est l'usage dans une chambre d'hôtel. Pas plus de distributeur de gel de douche ou de shampoing, même bon marché, dans la douche. Rien. En ce lieu normalement dédié à la propreté seule la saleté la plus abjecte régnait. "Une jolie métaphore de ma vie pourrie" ne put s'empêcher de penser Claire.

Maud | maudphilippebert@gmail.com

Je ne sais par quel coup du sort je me suis retrouvé dans ce bled.
Si, bien sûr, je le sais !

Le fabuleux emploi de tueur que j'ai choisi il y a maintenant cinq ans.

Le comptable indélicat est maintenant dans la baignoire, livide comme sont livides les cadavres.

La baignoire minuscule de la minuscule salle de bain du minable hôtel de sous-préfecture dans lequel le fuyard pensait avoir trouvé refuge.

Le carrelage blanc à l'origine semble avoir jauni, comme recouvert d'une pellicule de corne récupérée sur des milliers de pieds sales. Le miroir est fêlé, comme le sont les miroirs des taudis.

Un verre, devenu opaque de calcaire déposé, permet au plus courageux d'y installer une brosse à dent.

Le filou ne semblait pas craindre les germes...

Dans un tel lieu, l'arme blanche s'impose. Pas de pétarade inquiétante, juste le bruit zippé de la lame découpant la trachée, le glouglou du sang, le râle bref du supplicié.

Sa dernière demeure, une baignoire douteuse sous un néon blanchâtre, une serviette éponge sur la tête pour tout linceul.

Je lave le couteau, l'eau chaude est tiède, le jet irrégulier.

Je remarque à cet instant le bidet !

Le bidet !

Le croyez-vous ?

Objet sorti du passé, oublié, abandonné, il est presque émouvant...

Le vague souvenir de départs en vacances, en famille...

Il y avait alors des bidets dans les chambres mais aucun cadavre dans les baignoires.

Putain, ce que le temps fait de nous !

JLuc - jla.lyon@free.fr

Elle fit tourner la clef lentement dans la serrure branlante et ouvrit difficilement la porte . Avec appréhension elle jeta un regard sur la petite pièce bien propre. Elle inspecta les draps ...parfait !

Très vite elle jeta sa veste sur le lit, se devetit et entra dans le haut placard que fermait un rideau : un petit carré blanc signalait la douche , le large pommeau était accroché au plafond...Deux robinets qui ressemblaient à ceux de tante Adèle finirent par lui fournir après un long essai une eau tiède qui la raviva..Elle saisit la fine serviette et s'enfuit vers le lit...

Giroflée

Il est tard, je cherche la chambre n° 5 au bout du couloir.

Après cette longue journée, je rêve d'un repos avec vue sur la mer.

Vite dévêtue, je me dirige vers la minuscule salle de bains : certes ce n'est pas le grand luxe mais peu m'importe, les carreaux cassés, la vieille faïence bleue et jaune, le sol en linoléum, je suis sous un jet d'eau chaude et j'oublie tout.

En sortant je cherche mon visage dans le miroir embué, noirci aux cotés et je me dis que je suis belle, que la pauvreté du lieu me rappelle mon arrivée à Marseille ce jour de septembre 1962 ; finalement tout me ramène à ce jour, et j'aime les hôtels deux étoiles en bord de mer, c'est mon identité entière, c'est ma vie.

Marie-Christine

Anet ! Anet dans l'Eure-et-Loir ! j'avais déjà bien galéré pour le trouver cet hôtel ; période de confinement oblige, les établissements ouverts se dénombrent bien chichement... et je prends possession de ma chambre avec en-tête l'accroche commerciale de l'hôtel : « un nid douillet confiné ».

Ah ! oui ! confiné, pour être confinée, la salle de bain l'est à n'en pas douter. Pas de séparation avec la chambre oh ! pardon j'oubliais la cloison plexiglas. Cette minuscule salle d'eau avait donc la même tapisserie que la chambre un style comment l'exprimé ... « moquette aux murs », ça rappellera des souvenirs émus à certains d'entre nous.

Je ne suis pas être experte en matériaux de construction mais quelle ne fut pas ma surprise de constater qu'il était possible de faire des lavabos et des sabots de douche en plastique, je me suis tout de suite senti en insécurité. Poissarde comme je suis, je courais un risque fort d'inonder toute la pièce.

J'oubliais de partager avec vous que c'est un point d'eau pour femme et oui... sans miroir, vous êtes forcément la plus belle !

Lisa

C'était la nuit. Il était cerné de toutes parts. Les ruelles du vieux port étaient bouclées. Paulo le fameux monte- en-l'air allait enfin être pris ! Paulo acculé dans la rue du Colombier avisa la lueur blafarde d'un hôtel louche bien connu des stup et de la mondaine. Il s'engouffra par la porte d'entrée et devant le veilleur de nuit médusé monta les 4 étages et au fond du couloir, une porte avec une plaque ovale à la céramique écaillée où l'on pouvait encore lire : « salle de bain ». Paulo n'eut pas de mal à forcer la porte et en fait de salle de bain, se trouva dans un minuscule cabinet de toilette avec seulement un lavabo et un bidet aux lignes faisant penser à du faux art déco. Il n'eut pas le temps de s'appesantir sur l'aspect minable et crasseux du lieu : le lino jaune pisseux, le papier à fleurs délavé et déchiré par endroits. Non ! Paulo n'avait d'yeux que pour la lucarne au-dessus du lavabo. Déjà il entendait les cognes se précipiter dans l'escalier ! Avec la souplesse d'un acrobate, il se hissa à travers la lucarne et filait déjà sur les toits guidé par les lumières du port, les gyrophares des flics et les fenêtres familières. Il sautait tel un chat de gouttière d'immeuble en immeuble et se trouva hors de portée de ses poursuivants ; alors il remarqua le vélux entrouvert d'une maison bourgeoise, s'y faufila ,se trouva dans une superbe salle de bain, une vraie et se fit couler un bain moussant et parfumé.

Jean-Pierre

Je pousse la porte et je découvre cette petite salle de bain tellement déprimante, un petit lavabo, collée à une douche avec un rideau jaunâtre.

Le carrelage usé est aussi d'un jaune pisseux et s'arrête à hauteur du petit miroir pour laisser place à une peinture salie et qui s'écaille largement notamment vers le plafond.

Le plafond lui aussi d'un blanc gris écaillé supporte un vieux globe opaque et de guingois, qui donne une lumière faible et vacillante. La petite tablette entre le lavabo et le miroir est dans un plastique blanc sale et est cassé à un de ces angles. Le miroir lui aussi est en manque d'un de ses angles, avec en sus quelques éclats épars.

Les robinets du lavabo et de la douche sont très anciens sans mitigeurs, un pour l'eau chaude et un pour l'eau froide, suintants et rouillés.

Un vasistas est entrouvert , un verre translucide et une petite chaînette, son ouverture permet de sentir les odeurs de fritures venant de l'extérieur.

Je referme la porte et m'allonge sur le lit ramolli après avoir retiré le couvre lit raide et poisseux.

J'ai l'impression d'avoir une enclume dans les poumons.

Claire etceraterra@free.fr

Nous étions contents de découvrir cette nouvelle ville rustique et joyeuse. Les gens étaient chaleureux et serviable.

Le soir, nous rentrons à l'hôtel, l'hôtesse nous annonce qu'il n'y a pas de réservation à notre nom. Par contre, elle peut nous trouver une chambre dans l'hôtel à côté, Brecca?

Nous rentrons dans notre chambre, elle était modeste, propre mais on sentait l'odeur de l'ancien. La salle de bain était minuscule et très propre. Le carrelage était de la mosaïque de plusieurs couleurs foncées. On voyait bien le joint blanc. L'odeur sentait la fleur d'oranger. Un oranger était planté devant la petite fenêtre de la salle de bain. C'était une odeur très agréable qui m'a rappelé ma grand-mère qui cueillait les fleurs d'oranger pour les distiller et récupérer l'eau.

Toujours le retour à l'enfance!

Diane

J'avais réservé cette chambre par internet dans un petit hôtel d'une ruelle d'un quartier central -et populaire- de Lisbonne ... du temps où l'on pouvait voyager... et se programmer un petit week-end dans une capitale européenne !

(Ça reviendra)

Très typique, dans le jus, pas formaliste, ni formaté, ni guindé, familial, un peu roots, en haut d'une côte à 45°...

Mais la salle de bains :

Séparée visuellement de la chambre par un décalage de cloison, elle offrait dans un espace (très) restreint la possibilité de se brosser les dents chacun à son tour devant une vue superbe sur les toits rouges de la vieille ville à travers une petite fenêtre carrée,

Et cela faisait oublier :

le vieux parquet de pin mal entretenu,

la douche cachée derrière un méchant rideau plastique qui n'avait visiblement pas su empêcher les taches de moisi autour du bac et les auréoles d'humidité au sol, et que l'on effleurait à chaque mouvement

l'ampoule nue qui diffusait une lumière glauque au-dessus d'un lavabo sur pied, à l'ancienne, bleu, fissuré et qui se voulait sans doute assorti aux céramiques usées et sans charme qui l'entouraient (assez chichement, je dois dire)

l'absence totale de tablette ou de meuble pour poser ne serait-ce que sa brosse à dents

On avait à nouveau 20 ans, de vieux souvenirs de campings ou de locations avec des copains, et on est vite ressortis explorer la ville !!!!

Grives

Il ne viendra plus. Je le savais, mais j'ai voulu y croire, et je ne sais même pas pourquoi. Peut-être que j'avais seulement envie de ça, de cette chambre cradingue, de ce matelas qui grince, de ces draps douteux... J'y suis, et je peux me faire croire que je l'attends mais ce n'est pas vrai. Je peux pleurer toutes larmes de mon corps si je veux... Je pourrais.

Je pourrais me faire croire que j'y croyais. Je pourrais me mentir encore une fois, me raconter que ça avait de l'importance nos rendez-vous de... de quoi au fait ? Nos rendez-vous ignobles où je venais chercher une déchéance, un dégoût de moi-même, jouer avec l'idée que j'aurais pu, que j'étais libre, que je me foutais de tout, que je pouvais perdre la tête et la lui faire perdre. Des mensonges. Nous nous mentons depuis toujours toujours, sans vergogne. Il ment, je mens, et nous nous faisons croire que nous croyons aux mensonges de l'autre.

Ici, tout est vrai, impitoyablement. La lumière jaunâtre de l'enseigne de "l'Hôtel Moderne" inonde la chambre par la fenêtre sans volets et projette au-dessus du lit l'ombre chinoise du rideau poisseux. Un mauvais contact l'éteint par moment, elle clignote puis revient, aussi répugnante que l'œil chassieux du gardien qui, toute à l'heure, a reluqué mes bas quand j'ai monté l'escalier. Lui au moins les aura regardés.

Le silence est revenu depuis que ceux de la chambre à côté ont fini leur affaire. Ça n'a pas traîné. Ils ont fait couiner le sommier pendant sept minutes, j'ai compté. J'aurais pu entendre tout ce qu'ils se disaient, mais je n'ai écouté que la musique, la voix grave et gênée de l'homme, son rire un peu stupide, les roucoulements de la fille puis quelques soupirs extasiés et des gémissements si faux qu'il faut être le dernier des imbéciles pour y croire, mais il y a cru sept minutes avant de ahaner. Après sept autres minutes et un bruit de robinet, ils sont partis, la fille d'abord, le type après.

Depuis, je n'entends plus que le robinet qui goutte dans le lavabo de ma chambre, de "notre" chambre. Un rideau de plastique blanc dont les anneaux coulissent sur une tringle en ferraille prétend dissimuler le "cabinet de toilette" : un lavabo d'avant-guerre surmonté d'un miroir si petit qu'on ne pourrait s'y regarder tout le visage. L'incontinence du robinet d'eau chaude laisse sur la faïence une tache de rouille en forme de cœur, de cul ou de ce qu'on voudra. Une serviette usée jusqu'à la corde repose sur le bidet antédiluvien : une cuvette émaillée en forme de violon posée sur un croisillon en métal. Je me suis vue, à califourchon et en porte-jarretelles, faisant ma "petite toilette" en regardant mon amant repus fumant sur le lit, ou bien de dos pour qu'il voie mes fesses... J'aurais fait ça, j'aurais été "sa chose" jusqu'à la lie dans cette chambre sordide, pour le troubler encore une fois.

Mais il ne viendra plus. Il est chez lui, devant sa télé et si ça se trouve, il baise sa femme en pensant à moi. Je devrais partir, retourner dans ce monde où personne ne m'attend, ou bien m'ouvrir les veines avec ma lime à ongles pour ne pas repasser tête basse devant le porc de la réception.

Gisante, je contemple au plafond l'ombre chinoise intermittent.

Plic, fait le robinet.

Je reste là.

Plic.

Je n'existe plus.

Plic.

...

Plic.

...

Ce pas dans le couloir... Et si ?

Galvaire

Barcelone, juin 2019 :

Nous voici à Lempoya,. Il est 20h il fait très chaud. Nous serons logés pour la nuit dans un petit hôtel familial, caché dans une pinède.

Nous commençons par nous régaler d'une paëlla préparée par la « patronne » .

Christina nous explique qu'ici, le principe de l'écologie intégrative prime.

Nous sommes admiratifs et impatients de découvrir ce nouveau concept.

Christina nous accompagne jusqu'à notre « chambre » : deux hamacs abrités sous un auvent. Nous pourrons admirer les étoiles en enroulant la toile de protection.

Question : Y-a-t-il des moustiques ?

Réponse : Il y a a les bougies et de l'huile à la citronnelle !

Ah bon ???

Les moustiques, c'est naturel, cela fait partie de la nature !!!

YES DEAR !!!

Ici, tout est « naturel ». Christina nous explique que nous allons vite retrouver nos instincts primitifs de frugalité .

Et que cette simplicité nous fera du bien.

Tout à fait logique. Nous avons choisi cet endroit, attirés par la proximité de la mer, par la pinède et parce que cet hôtel est estampillé « écologie intégrative ! »

Christina nous explique comment aller aux toilettes :

- Pour le petit besoin (uriner) prendre 2 feuilles de papier

toilette (SEULEMENT 2), et nous rendre derrière les buissons de la haie, ou derrière les arbustes du jardin. (Je les trouve un peu maigrichons , et j'espère que personne ne me pourra me voir accroupie , les fesses à l'air).

- Si besoin plus conséquent (déféquer), prendre 4 feuilles MAXIMUM de papier toilette (SEULEMENT 4), se rendre en haut de la côte, dans la petite cabane en bois, avec une merveille écologique : deux planches parallèles et un trou au milieu pour déposer ses besoins.

Et pour la douche ? Un broc en forme d 'arrosoir rempli d'eau du puits(ici on est en écologie intégrative !) DONC, UN SEUL BROC REMPLI D'EAU PAR PERSONNE .

Le savon est fait maison .par chance, il sent l'huile essentielle de lavande .

Attention de ne pas trop en mettre, faute de pouvoir se rincer correctement.

Notre nuit est un peu agitée avec les moustiques, qui paraît-il aiment bien l'odeur de la transpiration (gaz carbonique) .

Adaptabilité, Maitre-mot.

En partant tôt le matin, nous passons devant la maison de bois des hôteliers. Mon ami me fait remarquer un superbe MAGIMIX sur une table de jardin.

Hôtel estampillé « Ecologie intégrative » : Anachronisme ou supercherie pour touristes ?

AlineB

Trippe ad visor : 1/5

Je sui pas du ganre a mette des mauvaises note mais si j'aurai pu mette zéro j'aurai mis zéro etoile. Déjà la sale de bain y disais sur le bazar que ca devait être grand luxe je sai pas où qu il l'on vu leur luxe. On rente pas à 2 la-dans moi déjà c'était limite tout seul avec le bide, et puis la douche à l'italienne mon cul dans un espace aussi petit quon diré chez ma cousine qu'habite a Paris. Ah puis surtou niveau plomberie, douche à l'italienne mais alors Italie du sud je pense. La pente a l'été dans l'aute sens du coup toute la flotte elle coulé dans la piaule c'était n'importe. Le robinet y l'été salle on aurais dit des chiottes et les chiottes y étais salle on aurait dit des trucs à la turc là, pas pour être racisme mais sais pu comment ça s'épelle. Et quand t'es sur le trône la tête elle tape sur levier tellement c'est serré, en plus on à manger épicé tout le weekend avec ma femme. Pourtan Francis et Sabine nos hôtre étais adorable, très sympa. Mias je peu pas mette plus que zero étoile, entre la douche romano-italienne, le robinet portugais et les chiottes turcs, j'aime autan que te dire que j'ai pri des douches à la francaise.

Kevlateigne_34

Antoine.

Il avait réservé la chambre à la dernière minute, ce qui m'avait agacée un peu, et fut donc contraint à choisir un petit hôtel bon marché dans une ruelle oubliée. En arrivant, on découvrit une chambre aux dimensions étonnantes. Un lit immense, conçu pour accueillir une famille entière, prenait toute la place. On se déplaçait comme des crabes autour de cet objet, titubant pour se passer les sacs de voyage et les bricoles. Plus d'une fois je me suis étalée à plat ventre en tentant de faire vite. L'espace exigeait un pas sûr mais délicat, et un équilibre parfait.

La salle de bains n'en fut pas moins surprenante. Elle était séparée de la chambre par un rideau fin, dans un espace qui devait servir de placard autrefois. Lorsque mon ami se pencha pour se rincer la figure, ses fesses se situaient de nouveau dans la chambre. Pour atteindre les toilettes, il nous fallait grimper 3 marches étroites pour se poser tel un roi sur ce trône dans un ton verdâtre. L'espace nous proposait d'ailleurs un camaïeu de verts, couleur qui ne rend service à personne. La douche, et son bac en plastique moulé vert sapin, pouvait accueillir une demi-personne. On glissait sur le plastique, tombant contre le lavabo vert menthe, éclaboussant toute la pièce jusqu'au trône. Un couple de clowns dans un défi quotidien de survie vert pomme.

Brune

Cette histoire commence dans une ville si petite , si petite, si petite
Dans cette ville il y a des rues si petites , si petites, si petites
Dans une rue il y a des maisons si petites , si petites, si petites
Et un hôtel bon marché si petit , si petit, si petit
quand on rentre dans l'hôtel, l'accueil est si petit , si petit, si petit
On monte par un escalier si petit , si petit, si petit
Et on suit un couloir si petit , si petit, si petit
Pour arriver devant une chambre si petite , si petite, si petite
Dans cette chambre, il y a une salle de bain si petite, si petite, si petite
Dans la salle de bain , il y a un lavabo si petit , si petit, si petit
Et sur ce lavabo , il y a un Robinet si Grand que quand l'eau en jaillit , tous les jardins de la ville sont arrosés .

Marie-Claude

Yolande a très mal dormi.

Comme toutes les fois où elle ne dort pas chez elle. Et comme toutes les fins de mois qu' elle est obligée d' arrondir en couchant avec des minables dans une chambre d' hôtel qui ne l' est pas moins....

Arrondir ses fins de mois : quelle drôle d' expression ! Les siennes ne sont pas rondes du tout ! Elles s' étirent de toutes leurs détresses comme un jour sans pain, ou plutôt des jours sans pain.

Yolande a rêvé qu' elle était dans un grand hôtel de luxe, qu' elle prenait son bain dans une grande baignoire de marbre.....un bain avec beaucoup de mousse.....des miroirs partout.....un grand peignoir blanc, immaculé, doux comme le souvenir des seins de sa maman....

Elle se lève tout doucement pour ne pas le réveiller. Il ronfle profondément. Il est repu, repu de son corps qu' elle doit nettoyer urgemment !

Elle se glisse dans la salle de bain, sans faire de bruit....La lumière du néon, crue, violente lui fait mal aux yeux. Elle veut se verser un grand verre d' eau mais le robinet de droite lui reste dans la main. Le gauche délivre un mince filet d' eau tiède.

Le tapis de sol est d' un beige douteux. Elle n' est pas la première à y laisser les marques de sa misère. Il cache un carrelage dont les éclats brisés constituent la seule décoration.....

Elle ne sait pas donner un nom à la couleur des murs : verdasse ? bleusailleux ?

La robinetterie de la baignoire accepte de lui offrir une eau bien chaude.

Elle s' allonge, elle abaisse son buste, elle fait glisser ses épaules, sa tête est maintenant immergée....alors elle ouvre la bouche, respire profondément.....pour se retrouver définitivement dans la salle de bain de son rêve.

Philippe

Ils ne voyaient pas pourquoi ils devaient choisir un cinq étoiles, chambre Deluxe. Ils n' étaient pas sur la paille mais pourquoi dépenser tant d' argent pour une nuit dans un grand hôtel comme ils savaient bien qu' ils resteraient au maximum deux heures. Et effectivement la chambre était parfaite et répondait exactement à leur besoin. Bien chauffée, avec une grande fenêtre qui laissait entrer les rayons du soleil d' hiver. Mais il ferma les jalousies. « Je vais prendre une petite douches avant, histoire de me rafraichir », dit-elle. Un quart d' heure plus tard, il s' inquiéta quand il entendit des coups. « Tu viens vite » Il pensa qu' elle avait fait un malaise, mais étant un peu rondelette - c' était l' une des raison pour laquelle il était fou d' elle - elle était simplement coincée dans la douche de la salle de bains minuscule. Il réussit à la libérer. Juste à temps. Il avait déjà mis la télévision. L' émission commençait juste.

Dietmar

J'aime beaucoup Edouard, je l'ai toujours aimé et je l'aimerai toujours mais il faut se dire les choses franchement et une bonne fois pour toutes : c'est un vrai pingre !

Un vieux rapiat qui aura soixante-dix ans dans quelques semaines et qui réussi encore à me surprendre par sa radinerie.

Pour ne donner qu'un exemple récent, prenons notre dernière escapade, à Naples, un week-end d'avril de l'année dernière. Comme à son habitude il voulait s'occuper de tout et tout seul. Pas tant pour me faire la surprise mais parce qu'il est dirigiste et aime tout contrôler, c'est plus fort que lui.

« Pour vraiment découvrir Naples » m'avait-il dit « il faut loger dans le mercato c'est un quartier cosmopolite ».

Cosmopolite aussi fut notre hôtel et notre chambre, qui logeait, en plus de nous, une colonie de cafard, moucheron, fourmis et autres insectes peu ragoutant dont je me serais bien passée.

Mais si je ne devais choisir qu'un endroit emblématique de ce séjour de merde et de l'avarice malade de mon crétin de mari, ce serait la salle de bain de cet hôtel miteux.

Il faut imaginer une pièce d'une taille minuscule. En s'asseyant sur le cabinet (chose que je me suis abstenue de faire) vos genoux viennent frotter contre la porte qui, comme le reste, est d'une propreté qui laisse à désirer.

Sur le rebord du lavabo, des traces d'une substance douteuse ont séchées et commencent à s'écailler comme le lait au goulot d'une vieille bouteille oubliée dans son frigo. Le rideau de douche - où ce qu'il en reste - est raide de crasse et jaunit par la saleté accumulée année après année.

Au plafond, l'eau des voisins goutte sur l'ampoule puis par terre et finit par former une flaque d'eau verdâtre en plein milieu de la salle de bain.

Je pourrais continuer comme ça encore longtemps mais pour ne rien vous cacher, ça fait remonter de trop mauvais souvenirs.

Je me suis séparée d'Edouard peu de temps après et quelque chose me dit que cette salle de bain n'y est pas pour rien.

Léonie Saulmes | leonie.saulmes@gmail.com

Enfin, ils allaient se retrouver ! ils n'avaient pas déployé des trésors d'ingéniosité, non c'était beaucoup plus élémentaire que ça et presque décevant de simplicité ! Au-dessus de tout soupçon, qui pouvait bien se soucier de leur emploi du temps ? Ils avaient simplement entrecroisé les prétextes pour voler 2 heures, 2 petites heures.

« je dois rentrer tôt, j'attends le réparateur de la machine à laver mais je reste joignable sur mon 06 ». « tu ne m'attendras pas, j'ai une encore une réunion, ne m'appelle pas, je ne pourrai pas te répondre ! »

Pour la convaincre de partager ce moment, il avait tout prévu. Il s'était chargé de repérer un hôtel sur le bord d'une avenue perdue d'une banlieue qui l'était tout autant, qui présentait l'avantage de se situer sur le chemin maison-bureau de l'un et de l'autre, enfin presque ! Réservation en ligne, code d'accès sur boîtier digital, anonymat garanti !

Arrivés dans leur véhicule respectif, ils se sont garés chacun à un bout du parking. Ils ont fait semblant de pas se connaître, vrai scénario d'espionnage : l'automate a délivré un numéro de chambre, un code d'accès. Ils ont vite repéré LEUR chambre, dans laquelle ils pourraient s'ébattre et s'aimer comme s'ils étaient mari et femme !

Le code saisi, la porte s'est ouverte. Au comble de l'impatience, de la peur de l'interdit et de l'envie de se prendre dans les bras, ils ont découvert ... ce qu'ils n'avaient encore jamais connu et, que tout à leur envie d'embellir ce moment, n'avaient jamais imaginé... chambre d'un hôtel très très bon marché : surface minimaliste encombrée de lits superposés en quinconce, draps et couvertures dépareillés, luminosité glauque, murs jaunes et télévision d'hôpital, odeur d'antiseptique à vous serrer le cœur ! Comble du confort et de la modernité : un coin toilette. Non pas une salle de bains, un coin ! Lui aussi minimaliste ! Un miroir piqueté de tâches d'humidité dans l'angle d'un mur, surmontant un lavabo branlant, jaunâtre, tachée de brûlures de cigarette, gris et vert de crasse, la robinetterie douteuse ne laisserait sans doute échapper qu'un filet d'eau...deux serviettes à première vue rêches, qui avaient sans doute été un jour blanches !

Le fou rire qu'ils partagèrent les libéra de toute la tension accumulée par cette première !

Ils fermèrent les stores...

Qu'importe le flacon, pourvu qu'un ait l'ivresse !

Silvana

Le moment le plus attendu quand on est un pèlerin sur un chemin que ce soit de St Jacques, Rocamadour ou Assise , c'est l'arrivée en fin d'après midi au gîte! Vite on pose son sac, on extraie les affaires de toilette minimalistes et on se précipite vers les sanitaires pour prendre une bonne douche avec de l'eau chaude s'il en reste!

Ce soir là, après avoir grimpé un petit escalier raide et étroit problématique pour les genoux douloureux, je cherche le «lieu» attendu . Quelle ne fut pas ma surprise de lire sur une porte étroite,«c'est ici»; Pour y pénétrer, il fallait à la fois monter une marche et baisser la tête pour ne pas se cogner, quel exercice périlleux! tout en faisant coulisser la porte et passer de profil pour pénétrer dans un espace clos, sans fenêtre. Une fois être parvenue à l'intérieur de cet espace j'ai dû me serrer contre le lavabo pour pouvoir refermer la porte derrière moi. Première aventure:où poser mes affaires de toilette et mes vêtements de rechange? La seule solution:sur le couvercle des toilettes, d'accord mais si je veux utiliser les utiliser? Il me faut reprendre mon barda d'une main, de l'autre soulever le couvercle et m'exécuter tout en gardant précieusement tous mes biens dans les bras puisqu'il n'y avait rien pour les poser . Deuxième aventure je cherche comment me déshabiller dans cet espace si exigü que je dois faire du surplace si je ne veux pas me cogner.Troisième aventure: s'immiscer entre le lavabo et la cuvette pour pénétrer dans cet espace dédié à la douche, en principe! Pas de rideau, bien sûr, donc encore un défi à relever: je dois arriver à me mouiller sans mettre de l'eau partout sinon mes affaires vont être trempées! Impossible de se savonner sans heurter les parois de cette cage, un vrai confinement! Je réalise ensuite que mes affaires de rechange ont été mouillées que je n'ai pas de place pour me sécher un minimum et bien sûr pas question d'enfiler quoique ce soit. Le sol est mouillé, les murs sont mouillés, il y a de l'eau partout, quelle galère! Après avoir averti mes compagnons que j'allais sortir en tenue d'Eve, je refais le chemin inverse pour effectuer une sortie périlleuse, sans rater la marche!

Ouf me voila sauvée, je respire un grand coup et finalement,j'éclate de rire après cette aventure périlleuse et aquatique; forts de mon expérience, les suivants ont pénétrés nus comme des vers et s'en sont sortis sans tour de rein et mouillés à défaut d'être propres!

Olympe

Soudain mon œil l'aperçoit... le cadavre est là, sombre, immobile, les pates redressées vers le ciel, comme en un cri de révolte, ou de supplique. Sur l'étagère bancale, la carapace séchée par les heures témoigne d'un ménage sommaire effectué à la va-vite entre chaque client.

En même temps, j'aurais pu m'en douter. Ce tarif ne pouvait laisser présager des lavabos rutilants et une moquette saine. A n'en pas douter, c'est cette minuscule salle de bain qui porte l'image de cet hôtel miteux. Déjà, dans la douche, tout à l'heure, j'ai senti le gluant d'une Crasse installée, à son aise, maîtresse des lieux, arrogante ! Qui oserait la déloger ? Elle a pris possession de l'espace, elle y règne depuis si longtemps... elle s'est installée peu à peu, défiant les corps successifs qui l'ont à la fois nourrie et dérangée. Elle a tissé sa toile, accrochant les rideaux grisâtres, s'insinuant dans les fibres de la moquette, enlaçant voluptueusement chaque poignée de porte, y déposant de poisseux sillons.

Mais elle n'est pas seule à diriger son domaine. Elle partage le pouvoir avec un autre dignitaire, la redoutable Moisissure. Celle-ci est plus discrète bien sûr, mais elle a conquis chaque joint des carreaux de la salle de bain. Elle a gagné la douche, le lavabo, les rainures du carrelage, et aussi le bas des fenêtres.

A elles deux, elles m'enseigne une loi : « Fais ton chemin petit, ne renonce jamais ; même l'humble Saleté peut gagner son royaume ! »

Claire Carrère

Atelier 2.

La minuscule salle de bain du Holey.

Don marché

Je pars à l'aventure dans un pays.

Immaginaire. J'arrive dans un village
sans de toute civilisation et trouve

un Holey avec une seule chambre sèche.

Je rentre dans la chambre. Je vois une

porte minuscule qui donne dans la salle
de bain... quelle surprise quand j'ouvre.

La porte, je vois une baignoire, un baquet
avec de l'eau froide à côté pour se

saver et des toilettes sèches. Je

descends voir la tenancier de l'Holey

pour lui demander comment partir que

je sois attendre surtout et de l'eau chaude.

Si un feu à l'extérieur pour pencher

se douche.

Je me pose la question dans ce pays on est au

21^e siècle ou au 15^e siècle?

Avec - Holey Puer

avec - Holey. puer 2266 Orange. Si